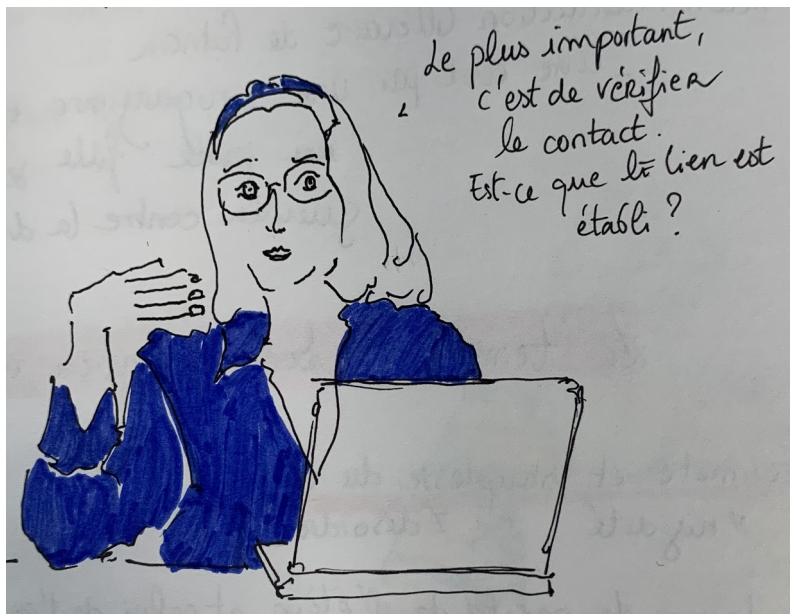


Mercredi 25 octobre – Jour 3 – Journal du stage démarrer et continuer en PF

Programme-sommaire :

Quoi de neuf ?.....p. 1
Organisation de la journée.....p. 2
le Plan de travail..... p. 2 à 5
TI n° 4
Repas
TI n°5
Présentationsp 5 à 8
suivi de l'article de Marion
et du texte de Mylène
Conseil 3p. 9 à 10
TI n° 6 ou théâtre avec secteur Français
Texte libre collectif.....p. 11



Secrétariat du matin : Marie-Flore
Secrétariat de l'après-midi : Olivier et Celine
Secrétariat du Conseil : Céline
Illustration : Jeanne Mise en page : Aurelia

Matin

Quoi de neuf animé par Nathalie

Modalité testée :

3 interventions de 3 minutes (Aurélia, Patricia, Marie-Flore) et 3 réactions max ensuite.

Organisation de la journée – Catherine

Retour sur la réunion de régulation de mardi soir

Présentation de la journée

Le plan de travail

Marlène explique qu'une discussion la veille au soir a fait émerger une question : comment lancer du travail ?

Lien entre le plan de travail et l'accueil du travail libre.

La question qui va sous-tendre l'activité de ce matin pourrait être : **Quel type de travail projette-t-on pour faire un arrêt sans se faire mal ?**

Il y a dans cette question les notions d'évaluation, bilan, dimension du temps (durée, état des lieux, périodicité).

Attention à éviter l'échange de pratique dans nos échanges.

Patricia accepte de partir de ses questionnements sur le plan de travail exprimés la veille.

Patricia précise que c'est un état de sa réflexion.

Avant, elle avait un plan de travail qui était une liste de tâches.

Elle a mis du temps pour faire en sorte que ces tâches deviennent du travail libre.
Son projet de plan de travail essaie de synthétiser cela, avec des activités libres ou non (dans ce dernier cas, en lien avec le programme).

Catherine relève que cette année Patricia a plus de textes libres cette année qu'avant et lui demande si c'est dû à cette organisation.

Patricia répond que non, c'est parce que le travail part du texte libre. Cela a donné du sens à l'écriture et produit des textes riches, parce que c'était valorisé.

Véronique demande ce qu'est l'aide à écrire dont Patricia a parlé.
Elle répond qu'elle a un classeur d'incitations (photos, consignes...), notamment tirées de *Écritures Créatives* (PUG, de Stephanie Bara *et alii*) pour aider les élèves à démarrer.

Indication biblio de Patricia :
Écritures Créatives (PUG, de Stephanie Bara *et alii*) pour aider les élèves à démarrer

Plan de travail et temps

Marion demande si Patricia a le même plan de travail en Humanités, Littérature, Philosophie (HLP). Elle répond qu'elle n'en a pas encore dans aucune classe, mais que toutes fonctionnent de la même façon.

Son organisation du temps de la semaine est :

- partage culturel
- étude de texte
- poursuite des travaux entamés
- texte libre en alternance avec travail individualisé (TI), une semaine sur deux.

Marlène précise que cette organisation montre qu'il y a des tâches plus libres que d'autres, que tout ce qu'on peut générer comme petits lieux de liberté va être valorisé, et que la liste de tâches se fabrique à partir du moment où le travail a commencé (et non avant).

Catherine ajoute qu'il y a des types d'activités qui sont rituelles et que cela constitue le début d'un plan de travail collectif.

Patricia dit qu'elle a eu besoin de faire un plan de travail pour synthétiser pour elle l'état des lieux du travail, mais elle a noté que cela figeait le travail.

Elle a donc besoin d'un outil (pour qui ?) pour faire état du travail en cours.

Son questionnement est donc plutôt sur le fait que les élèves sachent à quoi leur travail mène.

Mylène demande à Patricia comment elle articule l'individuel et le groupe.

Patricia répond qu'à chaque séance, même si c'est court, il y a toujours un moment où les élèves travaillent seuls.

Le temps de TI est un moment où elle observe et est attentive aux dynamiques et aux élans dans la classe.

Céline demande comment Patricia procède pour l'étude de texte.

Patricia répond que dans le cas d'un texte libre, elle demande à l'élève auteur son intention lorsqu'il a écrit son texte, puis qu'on regarde si le texte correspond effectivement à cette intention. Dans le cas d'un texte d'auteur, on imagine son intention.

Patricia note au tableau, à côté du texte, tout ce que les élèves disent. Elle peut ensuite poser deux questions maximum sur des points qui n'ont pas été évoqués par les élèves.

Marlène précise qu'en création maths, on fait le contraire : une création est présentée, on écoute les remarques du groupe puis on donne la parole à l'auteur de la création.

Trace écrite

Marion demande ce qu'il en est de la trace écrite.

Patricia dit qu'elle a un journal de classe qui est complété à chaque séance par l'élève qui a cette responsabilité, et qui est relu au début du premier cours de la semaine.

Lucie demande si le plan de travail avait, pour Patricia, vocation à être distribué à chaque élève. Elle répond que oui.

Lucie a l'impression qu'il sert plutôt à recenser ou garder trace de ce qui a été fait, cela permet de voir le travail qui a été accompli.

Elle demande si c'est un élément de dialogue entre prof et élève et Patricia répond que oui. Elle ajoute qu'elle a une fiche de TI sur laquelle les élèves écrivent avec leurs mots ce qu'ils ont fait. En plus, elle a un bilan de trizaine dans lequel les élèves nomment ce qu'ils ont fait.

Elle imagine qu'elle pourrait mettre le bilan des travaux sur la quatrième page d'une pochette (bilan de trimestre, proposition de note...)

Véronique a l'impression que le journal de classe est le bilan du travail des élèves mais pas le bilan du cours.

Patricia dit qu'on y trouve tout ce qui a été fait : compte rendu de cours, ce qui s'est passé dans la classe etc.

Véronique demande s'il y a une trace du contenu du cours (ce que les élèves ont à apprendre en vue de l'examen). Patricia répond qu'il y a tout.

Nathalie s'interroge sur le rôle de secrétaire. Il lui semble essentiel et elle se demande s'il peut s'investir à la fois dans ce rôle et dans son travail.

Patricia répond que oui car il ne note dans le journal que les moments collectifs.

Plan de travail et communication

Aurélia se pose des questions sur le rapport à l'institution et aux parents, sur la différence entre un outil pour l'enseignant et les élèves, et un outil pour l'institution. Il lui semble que l'outil proposé par Patricia permet de voir aussi ce qui n'est pas fait.

Elle se demande s'il existe des logiciels qui permettent de faire apparaître à l'écran des briques (type ENT) piochées dans un pot commun. Cela permettrait à l'élève d'être confronté à toutes les possibilités et de voir ce sur quoi il a effectivement travaillé.

Lucie se dit que cet outil peut servir d'état des lieux. Il permet de s'interroger sur les blancs (et on voit avec l'élève si c'est grave ou pas).

C'est donc un document de dialogue entre le professeur et l'élève, un outil précis au moment d'une discussion avec l'élève. Le plan de travail serait plutôt la décomposition d'un ensemble de tâches en vue d'atteindre un objectif précis.

Elle questionne le nom à donner à ce document (le mot « plan de travail » peut être bloquant dans une conception unique).

Jeanne propose de le réduire en taille sur une demi-page, avec sur l'autre demi-page les bilans de trizaine et de trimestre.

Elle demande à Patricia ce qu'est un bilan de trizaine et celle-ci fait circuler ceux qu'elle a apportés au stage.

Mylène dit que les blancs sont aussi ce qu'il est encore possible de faire.

Elle a expérimenté le journal de classe mais l'a arrêté car elle était secrétaire et les élèves n'écoutaient plus et disaient « ça sera dans le journal ».

Et les collègues qui ne sont pas en français ?

Aurélia demande si les questions de prof de français peuvent être gardées pour plus tard afin de ne pas surcharger cognitivement les collègues d'autres disciplines.

Jef dit qu'avec Laurent il se sent un peu largué et ne s'y retrouve pas vraiment.

Nathalie demande comment les collègues qui pratiquent le plan de travail s'y sont pris pour le démarrer à partir de rien.

Olivier trouve assez compliqué de transposer le plan de travail de français aux sciences physiques, pour lui qui en est très loin. Il ne voit pas ce qu'il pourrait mettre dans les « briques ». Il pense que cela nécessite du temps de digestion.

Jef ajoute que tant qu'il n'a pas de liberté accordée dans ses cours, il n'y a pas d'utilité de construire un plan de travail.

Marion demande si les professeurs d'autres disciplines peuvent partir en TI, le groupe est d'accord.

Marlène précise qu'il faut toujours avoir en tête qu'il ne faut mettre en place que ce dont on a besoin.

Outil pochette de dialogue

Lucie dit qu'elle a commencé avec un plan de travail élaboré à partir du travail des élèves, puis est passée à une pochette de travail autonome, puis à un document de dialogue.

Pour elle, la question du contrat avec l'élève concerne ses progrès : « as-tu progressé ou fait ce qu'il faut pour progresser ? »

Marlène revient sur la complexité du mot « plan de travail » :

- plan = projet qui peut se modifier, s'arrêter, repartir
- travail = comme le projet, il peut être multiple.

=> « Abandonner le plan de travail » signifie qu'on abandonne un outil, pas les projets ni le travail.

Au second degré, il nous faut interroger le rapport au temps en misant sur la maturité des élèves, et intérioriser l'idée de processus.

Patricia dit qu'elle ne lance pas le plan de travail mais du travail, du TI.

Elle donne du temps au élèves (environ ¼ du temps dont elle dispose) afin qu'ils réalisent le travail. En début d'année, elle leur demande ce qu'ils ont à faire et l'écrit au tableau afin qu'ils puissent s'en emparer.

Elle conçoit que ce soit plus difficile quand on voit peu les élèves.

Elle note l'importance d'octroyer du temps de travail collectif en classe et du temps de présentation.

Et le début d'année ?

Céline demande à Patricia de préciser comment se passe son début d'année.

Elle répond qu'elle débute en demandant aux élèves de venir avec leur livre préféré. Ils se le présentent en groupe puis en choisissent un qu'ils présentent à la classe. Elle-même termine en présentant les œuvres au programme.

Lors de la séance suivante, les élèves sont en texte libre et choisissent les textes à envoyer aux correspondants (donc les textes sur lesquels la classe va travailler).

La dernière séance de la semaine est un TI durant lequel les élèves choisissent un poème qu'ils vont présenter à la classe.

Il y a donc des moments très prescrits mais dans lesquels Patricia introduit le plus de liberté possible.

Catherine précise que dans le livre *S'engager en pédagogie Freinet au second degré*, il y a un article de Patricia dans lequel elle décrit l'organisation de toute son année en français.

Lucie dit qu'elle a mis longtemps à comprendre que laisser de la liberté ne signifie pas lâcher les élèves dans la nature. La liberté s'inscrit dans un cadre bien solide, elle aide les élèves à se saisir des possibilités qu'on lance. Elle-même débute l'année par une dictée.

Jeanne se dit qu'un moyen intermédiaire entre débiter l'année par le texte libre ou la débiter par la dictée pourrait être le texte libre collectif.

Marlène fait remarquer que le texte libre collectif peut être très insécurisant au lycée.

Elle ajoute qu'elle aimerait que chacun prenne un temps pour revenir à la question de départ (**Quel type de travail projette-t-on pour faire un arrêt sans se faire mal ?**) pour voir si elle a été efficiente ou pas.

Jeanne trouve que la question est difficile pour ceux qui n'ont pas expérimenté le plan de travail.

Marlène précise qu'on peut ne se centrer que sur un des termes de la question qui pourrait avoir pris sens durant la discussion.

Catherine ajoute que cela pourrait être, dans sa matière, quel travail peut-on mettre en place pour créer de la recherche et de la création ?

Par exemple sur la notion de temps : moment de prévision ou de bilan ?

Après-midi

Présentations

* **Marion** - « Entrer en pédagogie féministe » (Véronique Decker – *Libertalia*)
(article complet donné par Marion en page p. 6)

Pistes en tant qu'enseignant-e : Visibilisation des femmes dans l'histoire. Travail sur les grand-mères.

Retours : Importance du travail avec familles / prof-doc / assistante sociale... Formation en vie affective et sexuelle. Rôles genrés et « besoins naturels ».

Analyse : TI qui serait à développer à plusieurs. A produit une connaissance et remet au travail (d'où bcp de valeur).

* **Aurélia** - Est-il utile d'avoir à disposition *S'engager en PF au 2nd degré* ?

* **Jeanne** - *Ma semaine de rentrée (mon premier TI)*

Suite aux échanges avec Patricia, programmation pour : mise en place d'un petit rituel, d'une séance de TI régulière (texte libre ou lecture).

Retours : Démarrage progressif = sécurité pour Jeanne / ses élèves. **Analyse** : Retours des camarades sont une forme d'évaluation.

* **Véronique** - *Texte libre.*

Retours : Authentique. Ambiguë, quelle place pour l'intime? Comment l'accueillir ? (transformation en pièce de théâtre ?).

* **Mylène** - *L'estrade, texte libre* - Pièce de théâtre ? Projet d'écriture en p. 7

Retours : On peut superposer une autre temporalité au temps institutionnel.



Article de Marion détaillant sa présentation

Entrer en pédagogie féministe, N'autre Ecole **15 Audrey Chenu et Véronique Decker**

Ce livre, écrit par Véronique Decker et Audrey Chenu, professeure des écoles qui se qualifient “d’institutrices militantes”, engagées en pédagogie Freinet et ayant mené un travail dans leurs écoles de Seine-Saint-Denis pour mettre en œuvre une pédagogie féministe, me “parle”. Comme elles, j’enseigne dans un établissement public de la proche banlieue parisienne (le Lycée Joliot-Curie à Nanterre) et comme elle je suis confrontée dans mon travail quotidien à la permanence, à la prégnance des stéréotypes de genre. Que ce soit lorsque nous avons fait un remake du film “et chez toi qui fait quoi?” qui questionnait la répartition des tâches ménagères dans les familles nanterriennes en 1980-81 ou lors des débats menés en Enseignement Moral et Civique où les représentations genrées des élèves surgissent sur la manière de s’habiller, sur les métiers ou les sports qui seraient “d’homme” et de femme”....

Autre expérience assez déroutante, qui s’est produite l’an dernier dans le cours du projet Erasmus+ que nous avons achevé au lycée: celui-ci visait à démontrer la validité de l’utilisation de l’acting en cours, notamment de Langues Vivantes (mais pas seulement). Mon groupe de seconde d’alors travaillait, avec de jeunes pairs serbes, à l’écriture d’une “pièce de théâtre” sur l’histoire de leurs grands-mères. Force a été de constater, tant pendant le voyage en Serbie que pendant toutes les phases de répétition et d’exercices mettant en jeu le corps, que nos jeunes Nanterriens, en particulier les filles, se montraient très réticents, mal à l’aise avec les exercices et jeux d’échauffement nécessitant que leurs corps soient touchés ou de toucher le corps de l’autre. Ceci révélait un tabou vraiment prégnant sur le corps et la sexualité, valable d’ailleurs chez les garçons comme chez les filles. Je pourrais citer énormément d’autres exemples.

Le livre *Entrer en pédagogie féministe* propose vingt-six pistes de réflexion, comme une sorte d’abécédaire en faveur une “éducation active” féministe qui oblige les enseignants à “mettre des lunettes féministes” dans tous les

temps à l’école pour “intégrer l’égalité de genre au quotidien, de manière transversale”

La première marche de cette entrée en pédagogie féministe repose sur la conscientisation permanente des stéréotypes de genre qui sont à l’œuvre partout à l’Ecole: dans la cour, dans le choix des orientations, dans la réussite/ échec dans certaines matières, dans l’évitement de certaines activités, parfois dans la manière dont nos élèves se comportent (filles “dociles” vs garçons “bagarreurs”) et aussi dans des attendus qui peuvent ne pas être les mêmes chez les enseignants en fonction du genre. Cette prise de conscience rejoint évidemment les préoccupations de la pédagogie Freinet. Ses objectifs égalitaire et émancipateur sont visibles par exemple dans l’attention portée à une circulation démocratique de la parole en conseil coopératif. Cette grille de lecture peut être appliquée de manière plus globale à la circulation de la parole selon les genres en classe, qu’on soit entré en Pédagogie Freinet ou pas d’ailleurs.

Je rejoins totalement les deux autrices quand elles évoquent l’école comme le lieu de la construction d’une “décence partagée”. Les débats qui ont lieu en EMC au collège et au lycée sont des espaces où, dans le dialogue, en douceur (mais parfois pas sans tensions) les élèves sont amenés à dissocier d’une part les normes familiales et la distribution des rôles genrés que la socialisation familiale leur a fait intérioriser et d’autre part les lois du pays. Je me souviens de débats ayant permis de commencer ce cheminement pendant et après le vote de la loi Taubira permettant aux couples de même sexe de se marier.

Dans mes cours d’histoire et de géographie, je travaille chaque année à la visibilisation des femmes, trop souvent absentes des manuels et des programmes d’histoire-géographie et d’HGGSP. Ainsi, mes élèves de première technologique ont été invités à produire des affiches retraçant la vie et le parcours de femmes célèbres et ordinaires pendant la Révolution/ la Première Guerre mondiale etc. Dans le cadre du projet Erasmus+ déjà évoqué, les élèves serbes et français ont joué le rôle d’apprentis historiens en charge de retracer le parcours de vie d’une de leurs

grands-mères. Je partage pour finir le souhait de Véronique Decker et d'Audrey Chenu de faire sortir nos élèves de leurs "ghettos culturels" par les voyages, les sorties culturelles, des rencontres avec des artistes, le fait de voir des œuvres qui ouvrent l'esprit, en particulier des films qui interrogent explicitement la construction de la masculinité/ féminité. Je pense particulièrement à *Tomboy* de Céline Sciamma (2011) cité par les autrices mais aussi à *Moonlight* de Barry Jenkins (2016) qui avait énormément interrogé et ébranlé les élèves de seconde avec lesquelles j'avais vu ce film.

Pourtant, malgré l'énergie déployée à mettre en pratique un certain nombre de pistes évoquées par les autrices, force est de constater la frustration qui est la mienne en constatant que l'évolution des mentalités est très (trop?) lente. L'orientation et les choix de filières comme de spécialités de mes élèves me semble rester assez

désespérément genrés (par exemple dans nos classes de 1ères et terminales ST2S qui restent très majoritairement féminines). Autre constat assez amer: celui de la honte voire du tabou que constitue encore pour nombre de mes élèves tout ce qui touche de près ou de loin à la sexualité. Comme Lucie en a fait ensuite la remarque, l'institution scolaire prévoit des modules obligatoires d'éducation à la sexualité et à la vie affective, pour lesquelles des formations académiques existent. C'est un outil précieux pour lesquels une Formation d'Initiative Locale peut être demandée. Marlène évoque la mise en place d'un club féministe dans son lycée tandis que Jeanne mentionne dans son collège le groupe des "sans tabous" à Aubervilliers: ce sont des jeunes filles formées à engager un dialogue avec leurs pairs, au départ au sujet de la précarité menstruelle, et de fait sur la vie affective et sexuelle.

Marion DENIS, enseignante d'histoire, de géographie et d'EMC



Projet théâtre proposé par Mylène, voté par la majorité en conseil

OLIVIER- Alors l'histoire de l'estrade... Alors, à ce qu'on m'a dit c'était un petit gamin qui, un jour avait raté l'école parce que la charrette avec laquelle il venait était cassée. Le même, il habitait en haut de l'école de Vence, là, tu vois sur une colline. Et donc, Freinet a évidemment posé ce problème en conseil, les gamins ont réfléchi collectivement à ce qui pourrait être fait pour aider le gosse qu'avait plus de charrette, tu vois. Les mêmes, tu sais comment ils sont les mêmes, hein, puissance de vie tout ça tout ça, et bien ils ont proposé de faire un genre de caisse à savon, mais sophistiqué le truc hein, avec système de direction et de freinage, tu vois comment ils sont les mêmes hein ?! Bon, alors, évidemment fallait du bois, pis, ben l'estrade était là, dans son coin, alors le Célestin, il a proposé aux gamins de démonter l'estrade pour construire l'habitable, et la classe a passé la semaine à inventer des systèmes de freinage et de direction, à bricoler avec des trucs et des machins... ils ont fait une grosse séance de tatex en fait. Et à la fin de la semaine, le gosse-là, il avait sa carriole et il n'a plus jamais manqué l'école !

VERONIQUE - Ah non, ben non, c'est pas ça l'histoire de l'estrade ! Au secteur création sonore au congrès de _____, ils m'ont raconté qu'un jour, une élève férue de musique avait dit lors de l'entretien qu'elle souhaiterait devenir musicienne mais que malheureusement elle n'avait pas d'instrument à la maison (et c'était une famille modeste voyez-vous). Comme il n'y avait pas d'instrument non plus à l'école, Freinet était enquiné, alors, le soir, il en discute à Elise, il se creuse la tête mais pas de solution. Le lendemain, Freinet dit à fillette qu'il n'a pas d'instrument mais que tout les objets peuvent produire des sons, il lui propose donc de prendre tout ce qu'elle veut dans la classe pour fabriquer un instrument. Et en fait, toute la classe s'en est emparé, jubilation créative tout ça tout ça, les enfants ont retourné la salle, démonté tout un tas de chose, dont la fameuse estrade, et ils ont fait un instrumentarium, en fait, tout simplement ! Et c'est comme ça qu'est née la méthode naturelle de création sonore !

JEF - Ah bon ? T'es sûre de ton truc ? Moi, on m'a raconté qu'un jour il a aidé les mêmes à construire (avec le père d'un des élèves qui était charpentier) une sorte de deltaplane ou d'ailes pour étudier le vol des oies sauvages qu'ils avaient vues lors de la classe promenade.

MARIE-FLORE - Mais c'est complètement con des ailes en bois, c'est trop lourd !

JEF - Oui, ben ça, c'est le tâtonnement expérimental tu vois, ils ont bien fini par s'en rendre compte, mais Freinet il est allé jusqu'au bout de l'idée des gosses, c'est la part du maître tu vois, et donc, c'est dans ce contexte là que l'estrade a été dégommée : pour faire les ailes à la con.

JEANNE - Nannn, tu racontes n'importe quoi. Moi, j'ai une grande tante qui était la cousine de la belle-sœur d'Elise, tu vois, et elle m'a raconté (ma grande tante, pas Elise) que l'estrade avait été utilisée pour reconstruire la chèvrerie d'une des familles de l'école qui avait tout perdu après la tempête de 53. Tu sais la tempête de 53, après le congrès de _____. Et en conseil coop, - une institution le conseil de coopérative, hein ! - les enfants ont proposé ce projet. Ils s'en sont tous emparés...Ils en ont parlé à leurs correspondants en Bretagne, qui leur ont envoyé des ardoises et des clous. Entraide, coopération évolutive tout ça tout ça, et quelques semaines plus tard, la chèvrerie était réparée.

MYLENE - Naaan c'est pas ça non plus, Daniel m'a dit que Henri a dit que Michel Mulat a dit que Paul (Le Bohec, pas l'autre) lui a dit que Célestin lui avait dit que (enfin écrit parce qu'ils étaient éloignés tous les deux, pis y avaient pas les satanés smartphones-là à l'époque, ça devait être après le congrès de Grenoble je crois bien)

impro avec Lucie

- Bref ! il lui avait dit qu'il en avait ras le bol de se prendre les pieds dans cette foutue estrade et de se casser la gueule tous les quatre matins. Alors, un jour, il a pris sa hache et il l'a dézinguée !

Conseil coop ouvert (Mylène)

- Reprise du conseil d'hier
- Responsabilités Jeudi :
- Aurélia/Marion : secrétariat
- JF : temps
- Olivier : parole
- Jeanne : QDN (10' qui veut s'inscrire s'inscrit).
- Vendredi Marie-Flore : QDN

Catherine : rappel qu'il faut parler fort. Le psdt pt rappeler plus fort.

Journal

Journal d'hier : Céline.
Aujourd'hui : Aurélia

Conseil de jeudi :

Psdt : Catherine/Laurent
Secrétariat : Nathalie
Maître du temps : Mylène
Parole : Céline

Bilan de la journée :

Ressenti.

Catherine a aimé le BIC (aimerait la même chose demain).

Marlène : il faudrait leur demander.

Catherine : p-ê autonomes nous-mêmes ?
Sinon BIC ?

Aurélia : suggère qu'on s'organise pour en refaire.

Lucie : discussion sur BIC ?

Jeanne organise les BIC avec le secteur corps.

Mylène : très contente de la journée.

Aurelia : se demande si les autres enseignants (non fr) s'y sont retrouvés.

Non profs de frçs plus mitigés.

JF : mitigé.

Olivier : retour positif grâce à Eva. Bouger son corps bien. Mais pas de notes.

Céline a des notes. Catherine propose à JF de noter ses questions.

Régulation : Marion

Ne pas donner trop de bonbons.

Ne pas laisser ouvertes les portes de la sdb au 2è étage.

Le projet :

Présentations :

Eva rappel que ce serait bien qu'il y ait tout le monde.



Nathalie : texte libre.
Marie-Flore : éva (Olivier lancera l'éva).
Marion : pdt
Céline : exposé du pb
(Lucie : pstation vendredi matin).
Olivier veut utiliser son Cajon.

Spectacle :

- poème slamé de Laurent avec Olivier.
- Lucie se demande si accord du groupe. Et quand ? pour répétitions.
- Eva dit que chacun fait ce qu'il veut pour le spectacle. Invite Marie-Flore à le faire.
- Aurélia : réticences.
- Marlène : intérêt d'y assister.
- Comité du spectacle ? Mylène à l'apéro (en TI ou après 19h)
- Lucie veut une question démocratique (cf : la classe)
- Marlène : propose que Lucie le fasse.
- D'ou positionnement de chacun (2 non).

La grille

- 9h-9h15 QDN Jeanne
- 9h15-9h30 Orga journée
- 9h30-9h45 Techniques du QDN
- 9h45-10h15 : présentations
- Pause
- 10h30-12h00 : évaluation
- Pause
- 14h-14h45 : TI 7
- 14h45-15h30 : garder traces
- Pause
- 15h45-16h30
- 16h30-17h15 conseil 4
- 17h15-17h45 : TI 8
- 18h15-19h

Marion : très dur d'être observateur/trice. Et dans le conseil en même temps.
Mieux d'être à côté.
La parole a bien circulé. Psdt : fort et synthétique. Pfs trop rapide.
Interrogation démocratique.

Atelier théâtre avec le secteur Français

Mise en route : respiration, relâchement, rires

Mise en corps : jeux avec les noms, mémoriser faire groupe
nommer son voisin-e, dans un sens, dans l'autre, en diagonale, en prenant sa place, faire passer le regard en silence...

Présentation de la clé du Théâtre en méthode naturelle : video, textes de consignes, textes critiques courts pour aider au lien avec l'insitution

Texte libre collectif

